

EXPOSITION
PHOTO DE **BENNY**

MOUN ISI



Seize
Mètres
Carrés

atrium
tropiques

PRÉFET
DE LA
MARTINIQUE
Département
de la Martinique

Collectivité
territoriale
de la Martinique

CACEM
Commissariat d'Exposition au Centre de la Martinique



MOUN ISI

C'est d'une conviction profonde qu'est né *Moun Isi* : traverser la Martinique tout entière, commune par commune, pour aller à la rencontre de ceux qui font vivre ce *péyi* dans le silence du quotidien.

Moun Isi. Pas d'ailleurs. Pas dans les livres d'histoire ni sur les plaques dorées des rues. Ni fleurs, ni couronnes. Mais ici, dans ce quartier, cette campagne, en ville. C'est une expression d'appartenance, d'ancrage profond à une terre; celle qui désigne ceux qui en sont, qui y vivent, qui la font tenir debout chaque jour. C'est ce titre, né d'échanges entre Benny et moi, qui s'est imposé naturellement pour désigner son projet d'exposition.

Il existe une forme d'invisibilité sociale propre aux personnes considérées comme ordinaires, dont l'existence soutient pourtant le monde sans jamais occuper le devant de la scène. C'est à cette invisibilité que répond, avec tendresse, cette expo.

Ces femmes et ces hommes que l'on croise sans vraiment les connaître, qui vivent sur cette terre, l'habitent, la respirent, y ancrent leur histoire au quotidien. Qu'ils s'appellent Djapa, Yvonnnette, Max, Malou, Gilbert, Camilia — ce sont autant de morceaux de vie qu'ils nous ont confiés et que nous partageons avec vous aujourd'hui. Ce que d'autres appelleraient patrimoine vivant, moi je l'appelle simplement : *moun isi*. Gens d'ici. Les nôtres.

Benny porte depuis des années ce geste généreux et politique à la fois : poser son objectif sur les visages sans les figer, sans les monumentaliser. Juste regarder, écouter, saisir. Le portrait est son langage, celui qui ne trahit pas, celui qui révèle l'émotion là où on ne l'attendait pas, qui devine une vie entière dans le détail d'un regard. Inspiré par le travail d'Ahmed El Hanjoul et son exposition *FACES*, il a fait

du grand format un espace de dignité, où chaque visage existe pleinement, sans filtre ni hiérarchie. À chaque portrait, Benny choisit d'apposer une photographie de paysage: un front de mer, une place, une église. Ces instants saisis au fil de sa traversée, qui disent la beauté tranquille et familière de chaque commune, le cadre de vie de ces *moun isi*.

Durant sa résidence chez SeizeMètresCarrés, assisté d'Irina qui a conduit et enregistré les entretiens, Benny a sillonné les 34 communes du *péyi*. De ces rencontres sont nées 34 photographies, 34 paysages, et une matière précieuse (des voix, des silences, des aveux) transmise à deux autres artistes comme autant de vies à croquer.

La poétesse Yawa a saisi ces réalités en poèmes, naviguant librement entre le créole, le français et parfois l'anglais, donnant à voir l'âme de ces villes autant que celle de ceux qui les habitent. La créatrice sonore Yémendja Abatuci a tissé de ces 34 entretiens une création collective nourrit des joies, des pertes, des hésitations, des sourires, des souvenirs. De La vie, telle qu'elle se confie. Ensemble, ils ont croqué ces vies à vif.

17 femmes et 17 hommes, représentation équilibrée d'une cartographie humaine issue des quatre coins de notre *territoire*. 34 communes. 34 portraits. 34 paysages. Autant de preuves que ce *péyi* existe, qu'il résiste, qu'il se raconte encore.

Alò batjé ! Gadé-yo, Gadé kò'w. Gadé nou. Lisez ces poèmes. Et tendez l'oreille. Quelque part dans cette exposition, 34 vies vous racontent ce *pays Martinique* de l'intérieur.

Nous, rendre hommage vivant !

Mylène Emica -Curatrice

AN KOUT ZIÉ ANLÈ MOUN ISI Malik Duranty

René-Charles Suvélor alias Benny naît et se construit dans le giron de Mémé, sa Grand-Mère au Kawtjé Debriyan Fòdfwans. Issu d'une famille marquée du sceau de l'engagement et du service, il germe dans cette vie, par le soin affectueux de Mémé. Elle, un potomitan de fanm djòk qui prit en charge sa fratrie, tout en se mettant au service de sa communauté territoriale de Debriyan. Sa fille, Manman Benny fut tenancière de la Boutique du Kawtjé, puis d'une blanchisserie. Cela constitua dès lors un environnement sécurisant et valorisant, où Benny développa ses qualités d'observation d'un tout-venant de moun d'une telle diversité d'origines, de métiers et de caractères. Tous au service d'une société en affirmation existentielle, au partage d'une culture populaire. Benny finit par devenir un humoriste reconnu au péyi. Paskè Benny sa gadé pou wè moun.

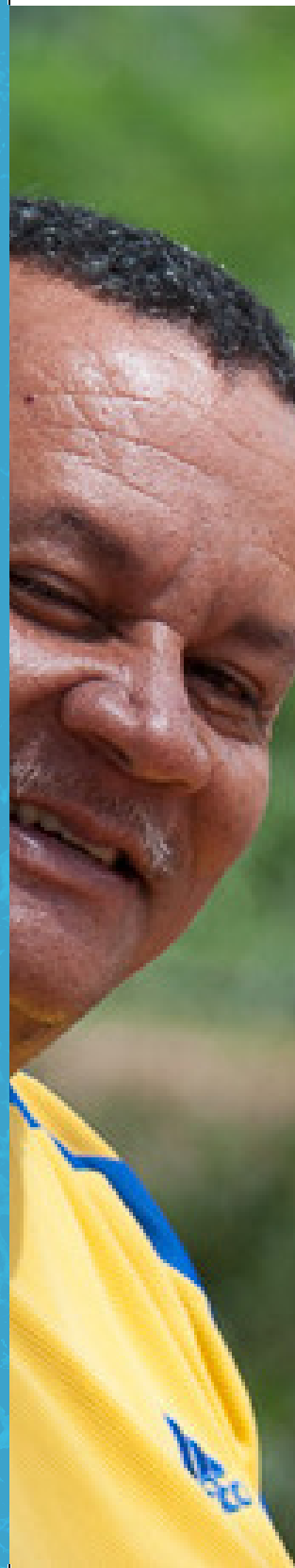
En effet, Benny fit son entrée dans le monde professionnel par la porte de la Cuisine Centrale - lieu d'une nourriture à vocation collective pour les enfants de la Ville de Fort de France. Mais là n'était sa voie. Ce que son corps confirma. Alors, il intégra le service d'animation, où donner vie, donner sens à l'action culturelle à vocation éducative. Certainement son statut parallèle de comédien lui permit cette orientation. Tout cela pour finir par intégrer le service de communication de la Ville, en tant que photographe. Sa passion devint alors un savoir-faire qu'il exerce de manière professionnelle.

Oui, sa passion fut telle qu'elle l'entraîna à se former avec rigueur et détermination de manière autodidacte. Oui, Benny est un artiste dans l'âme, de ceux qui vivent en cultivant une certaine empathie, et qui éprouvent l'autre dans ses sentiments les plus profonds. L'approche de Benny est une poétique de l'image de moun. Celle qu'il développa dans un premier temps en photographiant les fidji-mas moun ka pasé de nous-mêmes au coeur du Kannaval.

Moun Isi est le titre de son exposition signature. Elle est le fruit de sa résidence de création avec SeizeMètresCarrés et Tropiques Atrium Scène Nationale. Par 34 Portraits, un par commune, il montre des hommes et des femmes au service du péyi, acteurs du vivre-ensemble. Des portraits qui s'inscrivent dans une scénographie accueillante. Là où, nous entrerons en dialogue par le regard, l'écoute du témoignage des modèles et la poésie de Yawa.

Alors, reprenez ceci, la démarche artistique de création de Benny est le fruit du cheminement qu'il est, le fruit de rencontres révélant des identités-relations issues de son art de nous vivre. Une invitation à prendre conscience de l'existence et de la présence des entéléktjel (moun ki konnet) de proximité, moun bokay nou, moun popilè de nos yokalité. 17 Femmes et 17 Hommes, une parité non intentionnelle qui s'est révélée à Benny, émerveillée de cette représentation équilibrée de la cartographie humaine issue des terroirs de notre péyi.

Alòs vini gadé pou wè Moun Isi.



René-Charles Suvelor dit Benny

Celui que l'on appelle affectueusement Benny était surtout connu pour avoir foulé les planches et percé à l'écran en tant qu'humoriste. Pourtant, l'artiste a été très tôt attiré par la photographie comme il l'explique lui-même quand on l'interroge :

« Je devais avoir 15 ans quand j'ai commencé, en argentique bien entendu. Je faisais beaucoup de photos de carnaval, d'amis, d'anniversaire etc. Quand le numérique est arrivé je me suis rapidement adapté, les bases restent les mêmes. La photo est mon métier depuis plus de 10 ans mais c'est avant tout ma passion. Pas un jour sans photo ! Je suis surtout attiré par le portrait, le reportage et les paysages. J'aime retranscrire en image ce que je vois, ce que je ressens et révéler la beauté intérieure des gens. Quoi de plus beau qu'un magnifique sourire ? »

Infatigable blagueur mais éternel témoin des mouvements de la société martiniquaise.

Qu'il s'agisse de culturel ou de social, l'artiste est toujours présent l'objectif à la main.

Faisant de lui au fil des années l'un des photographes les plus populaires de la Martinique. Le sourire plein de malice, le regard complice, installé sur la terrasse de l'Hôtel L'Impératrice à refaire le monde avec ses complices...

L'artiste se prête au jeu du portrait quotidiennement en choisissant au hasard des rencontres : le visage qui sera le portrait du jour diffusé religieusement sur ces réseaux sociaux.

Être sociable, sensible, il amène ses sujets à se révéler à lui sans artifice, sans chichi, sans pose "nature nature". Après une première exposition solo "Foyal insolite et rêveuse" proposée durant le festival de Fort-de-France pendant la Manufacture en 2018, il a participé à divers projets photographiques sur l'île.

Avec cette exposition l'artiste souhaite révéler "les moun de notre péyi"





Samantha Emile



La pli bèl anlè la bay

Non mwen sé Négresse.
Née coiffée d'une bliss.
L'impérialiste blesse, ne
laisse aucune trace
sur l'ivresse de mes larmes.
Négresse d'âme.

Zié mwen sé an priyè.
Ka djéri malkadi é chagren.
Ka frennen mal kadò é
kanyan.
Ka pitjé bal kako é Gangan.

Chivé mwen sé lanmè.
Cascade en bassin qui se
joue des misères.

Tombe en corde
suspendue,
Tourne les têtes perdues.

La po mwen si la bay.
Sèl an sol tè bétjé,
Sik an tjè sapotiy,
Ka piayé Kavalié.

Lè koulè mwen doubout an
4 chimen,
dlo lé chayé tjè mwen,
Difé brilé ban mwen,
Zo latè ka tranblé,
Son gran van ka maré,
É solèy chè?....
Solèy ka mandé mwen
mayé

LE CARBET

Quand la mer est vide

Quand la mer est vide.
Quand les coups de senne sonnent
comme des déserts arides.
Quand le vent ne porte pas le cri des coeurs en panne,
Et la doucine des vagues devient chant de douleurs,
Le pêcheur s'endort, seul, au mitan de la nuit
Espérant que le jour emmènera avec lui,
le rêve miraculé des Volants égarés.



Max Baspin

GRAND-RIVIÈRE

LE PRÊCHEUR ▶

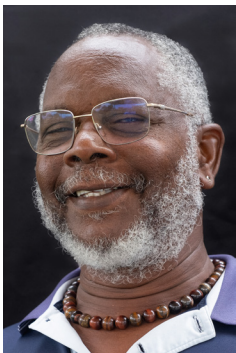
L'homme aux yeux tristes

An sa'w fè
An bonjou
An kinov
An sa i di
An ki jan ou yé
An bèl bo
An tap an do
An pawòl é dé mo
An tim tim pou bladje
An kou ki tonbé.

Mé konté zig pa ni may.
Et sous les éclats de rire
se cache un coeur brisé.

Oui le sourire s'étire,
comme le lahars s'écoule,
faisant trembler les murs longuement bâtis
pour protéger ses peurs.
Oui le sourire se tire
Comme la corde se tend,
sans rien casser et sans grimper jusqu'aux
yeux asséchés.

Sé kouto sèl ki sav.
Quand les lèvres taisent les blessures
étouffées.
Quand les rires masquent les douleurs que
l'on croit effacées,
Les yeux - bavards - dévoilent,
La tristesse de son coeur éraflé.



*Djapa
Charles-Yvan
Polygone*



Raymond Sietot

La maladie de la pluie

La pluie a fait plier nos peines;
Pillé nos rêves et percé nos pierres.
Nos sanglots perlent sur nos murs,
Car nos futurs, à la dérive, ruissèlent dans
nos rues sans serrure.

La pluie a fait plier nos peines,
On perd pied, pas-à-pas dans ses nappes
soudaines.

La ville vacille et se noie,
et sur nos coeurs, reste le poids des
souvenirs des mondes bâtis.

Les eaux montées ont tout volé
Les autres sans honte, à l'oeil voilé,
Regardent la terre continuer à tourner –
Sans état-d'âme
Quand dénudé, on détourne les yeux
embués de larmes.

Je lance une prière à la pluie :
Qu'elle bénisse les êtres solaires
qu'elle lave les peurs profondes
Qu'elle fasse renaître de ses marées,
Les ondes de nos forces debout.

◀ RIVIÈRE-PILOTE



SAINT-ESPRIT

La cuisine de la soeur de ma grand-mère

Elle sentait le dimanche, le milan et les rires.
Elle vibrait d'une vie doucement mijotée.
On y remuait les sauces comme on berce un secret,
et les têtes aussi - en rythme - sur des chants familiers
Repris comme des prières pour bénir cet instant.

Quand le feu de paroles embaumait son air sourd,
Des mains aveugles tour à tour, coupaient un condiment,
cajolaient une enfant et piochaient dans un bol un bout
de l'interdit.

Dans la cuisine de la soeur de ma grand-mère,
L'amour se laissait boire,
comme un verre de lait chaud sans doute bien trop sucré.

Je me souviens :
Assise aux pieds des grandes,
Je regardais passé le temps, sans tout à fait le voir,
Et le soir se glissait par surprise, entre deux histoires,
Qui se disaient mille fois sans jamais se lasser.
La dernière demeure est plus proche maintenant.
Les ventres bien moins creusés que les rides,
On sent la fatigue bien plus que les odeurs de thym et de
piment.

Mais quand le mal de moi sonne
Que la vie semble amer,
Que le fruit des espoirs ne se récolte plus,
Ma mémoire me ramène
dans la chaleur
de la cuisine
de la soeur de ma grand-mère



Camilia
Tuttle

Sonnet pour danse traditionnelle

Au son des vieux tambours qui font trembler la terre,
Les corps parlent aux ancêtres qui les regardent, fiers.
Chaque pas redessine la mémoire millénaire,
Et l'air brûlant s'emplit d'un chant, d'une prière.

Les jupes virevoltent comme se tournent les rosaires,
Les mains dessinent l'ombre et la joie en plein air,
Les pieds frappent le sol, réveillant la poussière,
Et le passé renaît dans chaque geste offert.

C'est une langue sans mots que parlent les danseurs,
Un lien tissé de feu, de souffle et de sueur,
Où l'âme se libère au rythme des ti bwa.

Et, dans ce mouvement qui défie toutes les lois,
Le temps se met à battre au coeur des traditions,
Et le monde s'incline devant ces folles passions.

SAINT-JOSEPH

Jeanne Jovinac



MORNE-VERT

KAFÉ BWA

Kòd yanm ka maré lyann ka éséyé séré.
An larivyè ka wouzé an solèy ka swé.
Flè o sèk ka twazé fèy an dlo,
É zibyè ka ri kribrich ka vansé si do.

Bwa ka babyé épi van
Woch ka tjenbé tan
Asiz anlè rasin-ou ti bolonm, si an jou ou lé doubout an tèt mòn-lan.



Daniel Boulanger



La wout chanflò pa si mové

Man maché an lari-a,
Man maché an lavi-a
Menm épi woul kèkèt
Menm épi tèt chank.
Mal pié pa jan pété tèt mwen.

Man maché aliron la tè.
É lè yonn krié «pasaj pou lanfè»
Man abò.
Tout koté, tout bato, tout avion.
Va ou tu veux meurs où tu dois,
Mé ou pa oblijé mò kouyon.

Man maché pou man vann
Nap brodé, konplé kaki, zakari é kupon twèl ;
Tablèt, farine koko, dachine lagon an jou lanwèl.
Man bwè, man manjé, man dòmi
toupandan jan ronm ka joué sèbi.

Man maché, menm asou twa pat.
Sé mwen ki « le loup blanc »
Pa pè, man ké jwen an moun pou ba mwen pasaj.
Oui sé mwen ki « Ainsi soit-il »
Man toupatou é anba tout paj.

Chimen la vi-a pa fasil
Mé man ka vansé, toutan man pé maché.
É bondié ka maché épi mwen.

Si man mò, suiyé pwèl zyé'w,
Prédié ban mwen,
Fè tinen, grenn bèf é sos o chien
É pa oubliyé pèyé labé
Si ou pa pèyé, la pòt légliz-la kay fèmen.

*Malou
Marie-Louise
Marcé*



MORNE-ROUGE

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Curatrice : **Mylène Emica (SeizeMètresCarrés)**
Photographie : **Benny**
Création poétique : **Yawa**
Création sonore : **Yémendja**
Abatuci Scénographie : **Jehann Pognon (Arcan)**
Médiation culturelle : **Tomeskă & Irina Nirenold**
Chargée de production & création de contenu : **Irina Nirenold (blueinrevol)**
Graphisme : **Namber One Agency**
Impression : **Colibri Graphic**
Production : **Michael Pago (SeizeMètresCarrés)**
Montage & Démontage, Technique : **L'équipe de Tropiques Atrium Scène Nationale**

MÈSI

A ces femmes et ces hommes qui ont accepté de livrer une partie d'eux-mêmes durant ces rencontres.

Max Gaspin
Lucie Gabourg
Kolo Barst
Emile Pelti
Victor Anicet
Josette Massolin
Georges Albicy
Amélie Cayol
Marie-France Platon
Yann Octavius
Maryse Lamon
Malik Malsa
Yvonne Thélamon

Raymond Sietot
Albert Poulain
José Anderson
Marie Ademar
Camilia Tuttle
Jean-Marc Massouf
Charles-Yvan Polygone
dit Djapa
Charles Barclay
Julienne Charles-Elie
Nelson
Gilbert Pago
Christiane Victor

Ronald Daclinat
Louise Blanche Barbat
Samantha Emile
Daniel Boulanger
Jeanne Jovinac
Sully Cally
Victor Honorin dit
Dany
Marie-Louise Marcé dit
Malou
Annick Jubenot
Michel Timon

À **Manuel Césaire** et toute l'équipe de **Tropiques Atrium Scène Nationale**

À **Jacques Larcher** de chez **Foody's**

Aux partenaires **Tropiques Atrium Scène Nationale**, **La DAC Martinique**,
la Collectivité Territoriale de Martinique, **la CACEM**

SEIZEMÈTRES CARRÉS AKTÈ KILTIREL MATINITJÉ

SeizeMètresCarrés est une structure martiniquaise dédiée à la création, la production et la diffusion artistique.

Notre travail est de concevoir des résidences artistiques, d'étudier des dispositifs innovants et d'arpenter de nouveaux chemins afin que les publics rencontrent les artistes et leurs oeuvres.

Nous accompagnons les artistes, les institutions et les entreprises sur des missions de programmation, de direction artistique et de production de projets culturels.

CONTACT

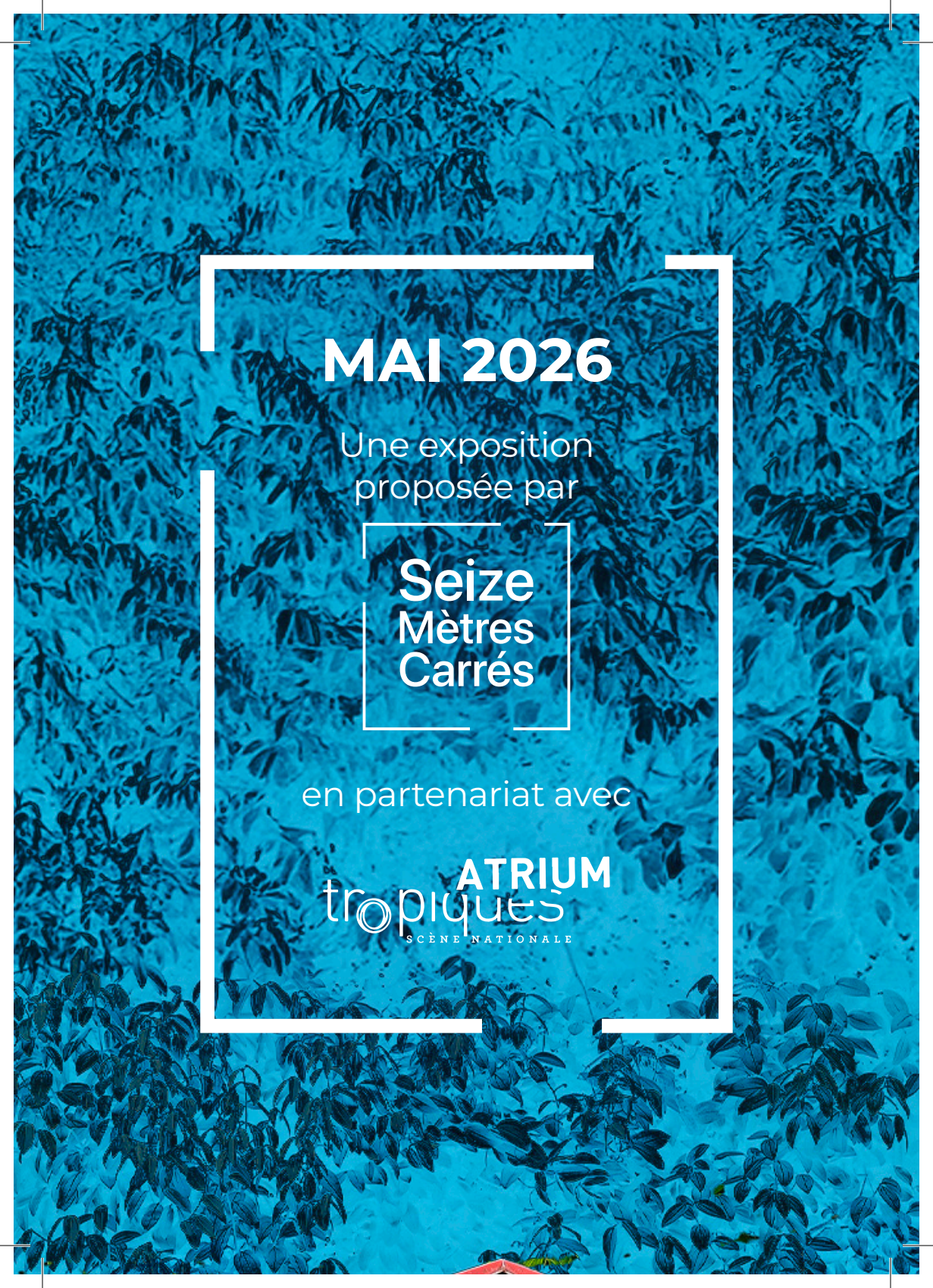
0696 10 02 28

yelele@seizemetrescarres.mq

Nous suivre :  **seizemetrescarres**

www.seizemetrescarres.mq





MAI 2026

Une exposition
proposée par

Seize
Mètres
Carrés

en partenariat avec

ATRIUM
tropiques
SCÈNE NATIONALE